

## Créoles, petits Blancs et rois, pourquoi ne se taisent-ils pas ?

Par Gilson Caroni Filho<sup>1</sup>



---

Source : *Carta Maior* - 15/11/2007 – Texte original :

[http://www.cartamaior.com.br/templates/colunaMostrar.cfm?coluna\\_id=3766](http://www.cartamaior.com.br/templates/colunaMostrar.cfm?coluna_id=3766)

Traduction : Roger Guilloux pour *Autres Brésils*

---

Personne ne nie que le président Hugo Chavez est un leader impulsif, parfois sujet à des exagérations et à des dérapages verbaux. Mais ce qui s'est passé lors de la clôture du 17<sup>ème</sup> Sommet des chefs d'Etats et de gouvernement Ibéro-américains, au Chili, est trop chargé de sens pour que nous en restions au niveau des apparences.

En demandant d'une voix stridente au président vénézuélien de se taire quand celui-ci traita José Maria Aznar de fasciste parce qu'il avait apporté son appui à la tentative de coup d'état de 2002, le roi Juan Carlos a déplacé le débat du champ politique vers quelque chose que le passé historique insiste à vouloir cacher : la perversion colonialiste.

"*Mais pourquoi ne la ferme-t-il pas ?*" est une rémanence de sentiments enfouis dans l'époque impériale. Ce n'est pas seulement l'irritation d'un chef d'Etat à l'égard du président qui lui a rappelé des vérités dérangeantes, c'est beaucoup plus que cela. C'est la colère incontrôlée d'un Bourbon contre des métis et des paysans qui osent provoquer des soulèvements contre le joug espagnol. C'est un message posthume à José Antônio Galan<sup>2</sup> et à la révolte des Communards colombiens de 1871. C'est le rappel de l'impossibilité de succès de la lutte contre le travail forcé des Indiens.

L'ange de l'histoire de Juan Carlos est tourné vers le passé. Mais à la différence de l'*Angelus Novus* de Paul Klee, brillamment analysée par Walter Benjamin, le roi ne voit pas les décombres. Il n'aimerait pas se retrouver avec les morts ni les réveiller. Bien au contraire, il veut avoir la certitude que le corps de Tupac Amaru II reste bien inerte à Cuzco. Ainsi la signification que permet cette représentation symbolique est bien claire. Pourquoi Chavez,

---

<sup>1</sup> Professeur de Sociologie et collaborateur au *Jornal do Brasil* et à l'*Observatório da Imprensa*.

<sup>2</sup> (NdTr) José Antônio Galan : personnage important de l'histoire de la Colombie. Il participa à une insurrection contre les représentants du pouvoir colonial et fut exécuté en 1782.



Morales, Ortega, Michelle Bachelet et Rafael Correa<sup>3</sup> ne se taisent-ils pas ? Ne savent-ils pas que le commerce entre les colonies est interdit ? Ignorent-ils qu'ils habitent le Vice Royaume de la Prata<sup>4</sup> et que la logique absolutiste ne leur reconnaît aucun droit ?

L'attitude déterminée du roi n'a pas été sans flatter l'imaginaire de différentes élites d'Amérique Latine. Ce ne fut pas seulement les "créoles"<sup>5</sup> hispano-américains qui montrèrent leur profonde satisfaction. Nos "petits Blancs"<sup>6</sup> n'ont pas ménagé leurs critiques à l'égard de Chavez. Pour le politologue Cândido Mendes, *"les paroles d'impatience du roi ont exprimé un sentiment partagé au niveau international vis-à-vis de l'ego sans fin de Chavez, perdu dans une recherche d'alternative au modèle néo-capitaliste venant des profondeurs de l'hégémonie américaine. (...) Qui sait, cela pourrait peut-être apporter un coup d'arrêt aux exagérations d'une révolution bolivarienne qui a viré au grotesque en raison de la fougue incontrôlée de ses premières espérances."* Voilà un texte qui brille autant par son style pompeux que par un désenchantement suspect. Attitude courante dans la littérature politique nationale qui cherche, à l'aide de formulations arides, une couverture à son attitude arriviste.

La droite parlementaire de Pindorama<sup>7</sup> s'est également fait entendre. Le sénateur Demostenes Torres (Demo GO<sup>8</sup>) écrivait dans un blog journalistique connu : *"Le président plénipotentiaire du Vénézuéla, Hugo Chavez, a finalement eu ce qu'il méritait. Il est arrivé à ce 17<sup>ème</sup> Sommet Ibéro-américain, la tête haute et a quitté le Chili avec une tête de chien battu. Et c'est au roi d'Espagne, en père impatient à l'égard du fils incorrigible et incontrôlable, qu'est revenue la responsabilité de le faire taire."* Sans le vouloir, ce sénateur a abordé une question délicate pour le monarque espagnol.

Le roi d'Espagne est le produit du fascisme de Franco. C'est ce dernier qui l'a façonné, à sa convenance et à sa ressemblance. Le roi a prêté serment aux Lois Fondamentales du Régime mais pas à celle de la Constitution de 1978 qui instituait une monarchie parlementaire. Pour arriver au trône, il s'est rendu complice du dictateur qui avait exigé le renoncement de son père.

Les moments et les aléas de l'histoire espagnole font état d'arrangements insolites qui ne peuvent se passer du regard du psychanalyste. Si ce qui était enfoui et qui refait surface représente le retour à ce passé au nom du pacte avec le personnage du père, la réaction du roi aux paroles de Chavez traitant Aznar de fasciste, ne laisse pas de doute quant au choix du père.

---

<sup>3</sup> (NdTr) chefs d'Etats et de gouvernement hispano-américains, catalogués à gauche.

<sup>4</sup> (NdTr) Etabli en 1776 le *Vice-reino do rio da Prata* fut le dernier gouvernement mis en place par l'empire espagnol.

<sup>5</sup> (NdTr) Le mot est à prendre avec l'acception suivante : descendants de Blancs vivant dans les colonies.

<sup>6</sup> (NdTr) Le mot brésilien "mazombeiro" est un terme dépréciatif utilisé pour parler des descendants de Portugais qui manifestaient un fort mépris vis-à-vis de la population locale. L'expression française la plus approchée m'a paru être "petits Blancs".

<sup>7</sup> (NdTr) Nom d'une ville de l'Etat du Tocantins, c'est aussi le mot tupi-guarani pour indiquer ce qui correspond aujourd'hui au territoire brésilien.

<sup>8</sup> (NdTr) Parti démocrate (de droite), Etat du Goias.



Comme l'a bien montré Mauro Santayanna dans un récent article, s'il s'est prononcé en faveur de la "légimité démocratique", le roi a gardé le silence lors de la tentative de coup d'Etat de 1981 en Espagne. Pour Fernando Henrique Cardoso, cependant, son attitude durant cet épisode "fut absolument fondamentale pour la démocratie." L'histoire se prête toujours à différentes lectures, mais pour les "créoles " et les "mazombeiros" – les petits Blancs -, une version eurocentrée leur convient mieux.

Anisio Teixeira<sup>9</sup> parle de ces derniers de la manière suivante. " Pour Viana Moog, le "mazombisme" renvoie à une absence de désir et à une insatisfaction à se reconnaître comme brésilien en raison du manque d'intérêt pour tout type d'activité locale, d'un manque de foi en la capacité de l'homme à s'améliorer sur le plan moral, d'un manque total d'intérêt pour tout ce qui n'est pas enrichissement rapide et surtout en raison d'une absence d'idéal collectif, de sentiment d'appartenance."<sup>10</sup>

Cela fait donc 45 ans que l'état d'esprit qui guide l'opposition brésilienne a été défini dans une publication de qualité. Une opposition pour laquelle le roi d'Espagne enseigne la démocratie. Anticipation ou prémonition ? Une fois de plus, notre solidarité va à Chavez.

---

**Source :** Carta Maior - 15/11/2007 – **Texte original :**

[http://www.cartamaior.com.br/templates/colunaMostrar.cfm?coluna\\_id=3766](http://www.cartamaior.com.br/templates/colunaMostrar.cfm?coluna_id=3766)

**Traduction :** Roger Guilloux pour *Autres Brésils*

---

---

<sup>9</sup> (NdTr) Anisio Teixeira (1900 – 1971) grand intellectuel et éducateur brésilien.

<sup>10</sup> In *Valores proclamados e valores reais nas instituições escolares brasileiras*, Revista Brasileira de Estudos Pedagógicos. Rio de Janeiro, v.37, n.86, abr./jun. 1962. p.59-79.